



BREUREY-LES-FAVERNEY



Parcours historique



7 Le château Grandbesançon



Jean Baptiste Augustin Grandbesançon, né à Ovanches le 4 janvier 1749, épouse Jeanne-Marguerite Billerey, nièce de Desle-Pierre Febvre, seigneur de Chaux-lès-Port, qui lui transmet sa demeure seigneuriale à Breurey-lès-Faverney. Le couple s'y installe et Jean Baptiste Augustin mène alors la vie d'un gros propriétaire terrien

tout en participant activement à l'administration de la commune. Choisi député en 1789, il est délégué, avec son cousin Claude Rochet, pour représenter la commune à la fête de la Fédération le 14 juillet 1790 à Paris.

Traverser la rue du Chêne pour emprunter en face la rue Boutet, du nom de Joseph Boutet, instituteur, auteur d'une monographie sur Breurey-lès-Faverney en 1904, qui habitait la maison sur la droite.

Emprunter à droite le treize Desorges puis tourner à gauche. Remarquer le linteau sculpté de la porte du jardin, et, de là, belle vue sur les façades des maisons de la rue de la Fontaine, celle avec sa tour polygonale du XVI^e siècle notamment.

Descendre en direction de la fontaine.

8 La fontaine du Rondey

Louis Moreau, architecte du département de la Haute-Saône, de 1827 à 1830, constructeur de la fontaine du Rondey, s'engage sur de nombreux projets qu'il a du mal à suivre. De plus, il maîtrise mal les problèmes d'hydraulique et dépasse les devis. Jalosé par ses confrères, il est remercié par le Roi.

De la fontaine, prendre en direction de l'église.

Sur la droite, remarquer le médaillon sculpté sur la façade du salon de coiffure avec l'inscription : «IHS ANATOIRE BOIS 1625 rc».



Emprunter la rue du 14 septembre 1944 puis tout de suite la rue des Petits Caboz sur la droite.

La maison à droite avec ses bossages était la maison de famille de l'archéologue Roland Martin.

Sur la maison à gauche, remarquer la pierre en remploi sculptée de trois couronnes.

9 La nécropole mérovingienne

Lors des fouilles, dix-sept fragments de céramique ont été découverts, provenant selon les archéologues d'une occupation de la «Tène finale» (150 - 30 avant JC) située en amont de la pente, sur le sommet du coteau.

C'est la plus ancienne trace de la présence humaine avérée à ce jour à Breurey-lès-Faverney.

Derrière le portail en bois, sur l'emplacement du jardin actuel, il y avait une maison.

Lors de sa démolition en 1959, on a découvert un «cercueil» en pierre renfermant un squelette, une épée et une boucle de ceinturon avec une inscription en latin.

Emprunter la rue Louis Pergaud en direction du château de la Presle.

10 Le château de la Presle

Pour aménager le parc, l'agrandir ou en faciliter l'accès, monsieur Collot dut acheter, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, plusieurs maisons et terrains environnants.



Le parc et le château ne se visitent pas. Remarquer le beau calvaire et, au delà dans la prairie, observer les bisons de Bacara.

Revenir sur ses pas et emprunter sur la droite la rue Joseph Butzé.

11 La rue de la Caboz

Les habitants de la Caboz vivent à proximité de leur lieu de travail, le vignoble, comme les familles entières qui s'installent à la lisière des grands bois de Breurey.



Elles créent ainsi les hameaux de l'Hermitage et de la Rochotte qui, en 1846, accueillent 86 personnes.

Outre la viticulture, ces habitants, qui vivent à l'écart, travaillent aussi à l'extraction de minerai et à l'exploitation du bois, ce jusqu'aux années 1940.

Emprunter la rue de la Caboz puis prendre à gauche la rue du 14 septembre 1944 en direction du cimetière.

12 Le cimetière

Dans le cimetière quelques tombes à valeur historique :

Tombe de Jean Vaugien, général de brigade, a participé aux campagnes d'Italie, de Provence, d'Alsace et d'Allemagne pendant la Guerre 39-45. Aide de camp du général Jean de Lattre de Tassigny.

Tombe de Roland Martin, archéologue français, membre de l'École française d'Athènes de 1938 à 1946, et auteur en 1951 d'un ouvrage de référence sur l'agora grecque. Il a reçu, en 1981, la médaille d'or du CNRS.

Tombe de Joseph Boutet, instituteur, auteur d'une monographie sur Breurey-lès-Faverney en 1904.

Tombe de quatre miliciens arrêtés et exécutés le 31 août 1944 par les résistants du Maquis 81 installé dans la forêt de Breurey-lès-Faverney.

La tombe n'est pas orientée dans le sens des autres sépultures.

Carré militaire dont la stèle a été sculptée et offerte à la commune par Urbain Bonguet, père de deux soldats morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale.

Tombe de Marie-Josèphe Rondot, fondatrice de l'École des Soeurs, enterrée avec trois de ses protégées.



Tombe de Henri Détrie, dernier chausseur de la commune.

Tombes de la famille Grandbesançon

Caveau de la famille Joly Lyautey de Colombe

Prendre la rue Champs Martin puis à gauche derrière l'église, la rue Saint-Laurent.

13 L'église Saint-Laurent

Église «halle» de vastes proportions.

La grande partie de son mobilier est du XIX^e siècle.

Le grand retable, oeuvre du sculpteur vésulien Fergeux Frelet, date du XVIII^e siècle :

Des colonnes corinthiennes et deux pilastres entourent des statues en bois doré : vierge à l'enfant et saint Laurent.

Au centre, grande toile représentant la nativité, dans un cadre décoré d'angelots.

L'autel tombeau du chœur et son tabernacle à colonnettes, oeuvres du sculpteur polinois François-Ignace Besand, ont été installés en 1836.

L'orgue, construit en 1870 par Charles Didier, facteur d'orgue vosgien, est classé au titre des Monuments historiques.

L'ancien presbytère à droite de l'église date du début du XIX^e siècle.



14 L'ancienne église

Pendant l'hiver 1939-1940, l'ancienne église, devenue résidence privée, est occupée par une «popotte» d'aérostiers de l'armée française. Parmi les militaires, on trouve un certain André Pernet (1894-1966), célèbre chanteur d'opéra.



Depuis le parvis de l'église Saint-Laurent belle, vue sur les toits du village.

Redescendre sur la place en empruntant les escaliers sur la droite (rue de l'Église).

Traverser la route et prendre tout droit, puis monter la rue des Roches, côté gauche, jusqu'à l'ancienne salle d'asile, aujourd'hui la Maison d'Assistantes Maternelles.

15 L'ancienne salle d'asile

La construction de la salle d'asile occasionna quelques tensions entre la Municipalité et Marie-Josèphe Rondot, ce qui obligea le Préfet de l'époque à mettre sous tutelle la commune afin qu'elle respecte ses engagements !

Continuer sur la gauche pour rejoindre la fontaine du Grandmont

16 La fontaine du Grandmont

Il existait une troisième fontaine dans la rue du Grandmont, la fontaine Lyard, du nom du propriétaire de la maison située à proximité. Construite en 1867, elle a aujourd'hui disparu.

Redescendre de la fontaine, et prendre en face à gauche, la rue Maillefert. Au bas, belle vue sur les jardins au bord de la Creusotte, puis prendre à droite pour rejoindre la place Joly de Colombe.



1 La place Joly de Colombe

Les origines du village de Breurey-lès-Faverney restent obscures et pourraient remonter à l'époque celte.

La dédicace à saint Laurent, typique de la première évangélisation, renforce l'hypothèse d'une création de la paroisse avant le X^e siècle.

La découverte, en 2014, d'un cimetière mérovingien datant du VII^e siècle confirme la présence d'une population sur le site, probablement déjà occupé à l'époque romaine, à proximité de la voie Belfort-Langres.



Sur la place Joly de Colombe, le monument commémoratif des soldats du village morts pendant la Guerre de 1870, oeuvre de Abel Hailley, sculpteur à Vesoul, a été inauguré le 21 octobre 1900.

Les deux plaques des morts de la Guerre 14-18 ont été ajoutées en 1921.

Emprunter la petite montée, autrefois appelée Rampe Joly, en direction de la mairie.

2 La mairie

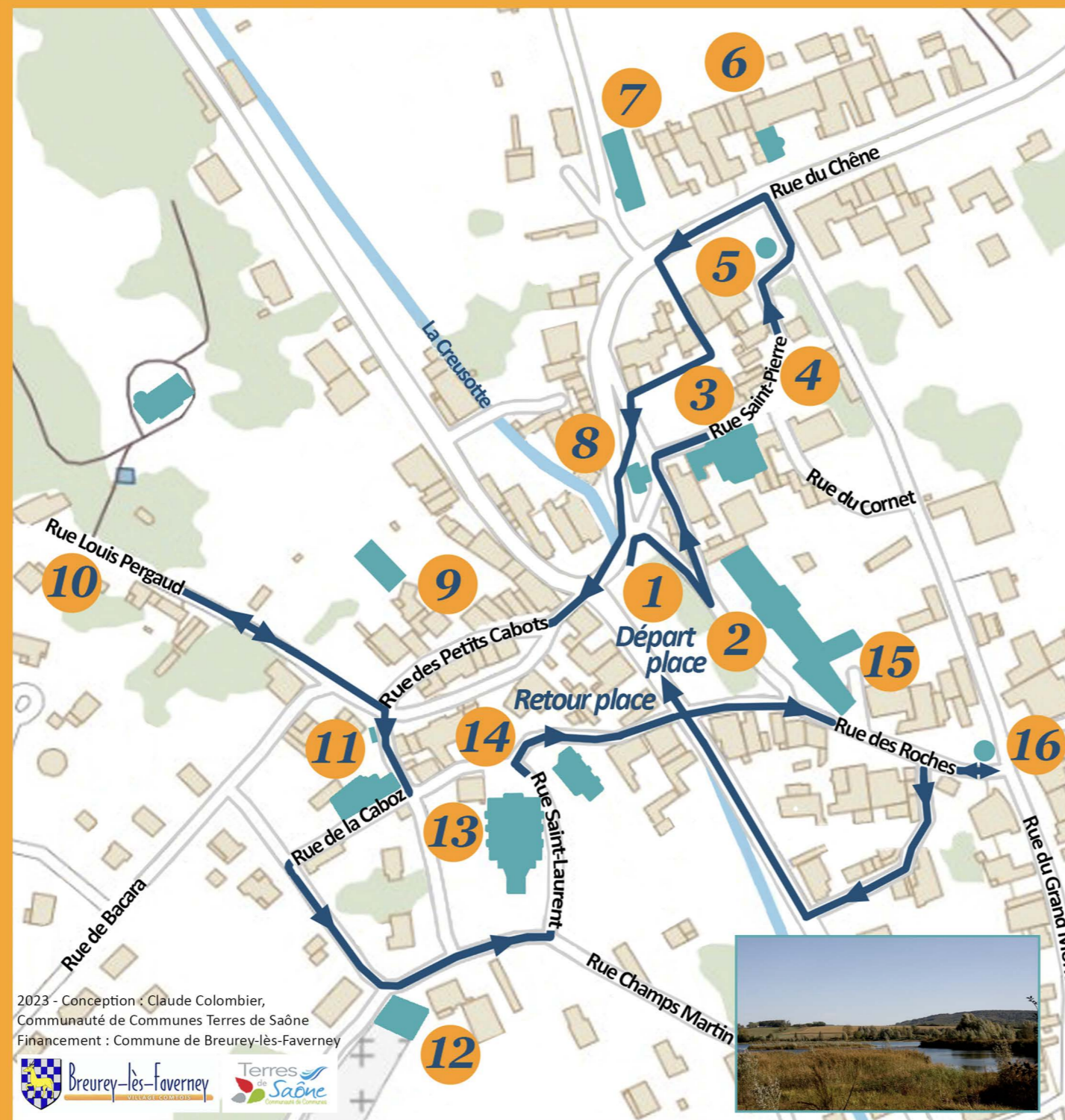
Après la Guerre de Dix Ans (1634-1644), épisode franc-comtois de la Guerre de Trente Ans, et la conquête française (1674-1678), Breurey est largement reconstruit même si subsistent encore quelques maisons du XVI^e siècle.

Au XVII^e et XVIII^e siècle, le quartier du Chêne devient le quartier des hommes de loi, notaires, avocats ou officiers seigneuriaux.

Le XIX^e siècle voit les grands travaux d'aménagement du bourg, notamment en matière de salubrité publique.



Prendre la ruelle sur la gauche puis à droite la rue du Cornet.



2023 - Conception : Claude Colombier,
Communauté de Communes Terres de Saône
Financement : Commune de Breurey-lès-Faverney



3 Le site de l'ancien château

Dans la rue du Cornet, sur l'emplacement hypothétique de l'ancien château, des maisons retiennent l'attention.

Sur la façade de la maison au n°3, on observe un visage énigmatique, pierre de remploi dont l'origine est peut-être liée à l'ancien château.



Sur la façade donnant sur la cour on peut voir deux corbeaux en pierre dont l'un présente un visage sculpté.

À l'intérieur de la maison, qui possède un escalier en vis en pierre, les corbeaux de la cheminée sont ornés de deux têtes, un homme et une femme.



Au n°5, la maison qui ressemble à une grande tour rectangulaire date du XVIII^e siècle.

Elle aurait été construite par un juge nommé Thérion sur une base plus ancienne, datant de l'époque du château.

Continuer sur la gauche par la rue Saint-Pierre.

Remarquer, sur la gauche, la fenêtre avec son linteau à double accolade surmonté de blasons, vestige d'une maison du XVI^e siècle.

Devant cette maison, on découvre le treige Desorges, du nom de la famille Desorges qui, au milieu du XIX^e siècle, possède, plus bas, plusieurs propriétés de chaque côté de ce petit passage.

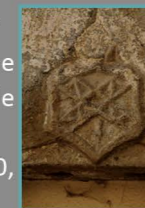
Le treige ou traje est un passage étroit entre les maisons qui permettait de circuler et de se protéger contre les incendies.

4 Les Francs de saint Pierre

Issues des meilleures familles de Lorraine et de Bourgogne, les chanoinesses ou dames de Remiremont, à la différence des religieuses, ne prononcent pas de vœux, disposent de leurs biens, perçoivent des prébendes, vivent dans des maisons séparées, vont et viennent librement.

Parmi les chanoinesses, on note la présence de dames originaires de villages voisins de Breurey-lès-Faverney :

Agnès d'Amoncourt, grande aumônière en 1500, Françoise et Anne de Menoux en 1678.



5 La fontaine du Chêne

Remarquer sur la fontaine la date de 1867, année de sa construction, et la date de 1903, année de l'installation de la vasque en fonte de Varigney.

L'implantation particulière des pavés devant la fontaine permettait au bétail de venir boire sans glisser.

Remarquer le linteau de la belle porte qui ouvre sur le jardin de la maison au-dessus de la fontaine avec le monogramme «LG», initiales de Lucile Fremy (1885 - 1973).

Depuis la fontaine, traverser la rue du Chêne puis, à droite, découvrir l'ancienne demeure seigneuriale.

6 La demeure seigneuriale

La seigneurie de Breurey-lès-Faverney possédant droit de haute justice passe au XIV^e siècle de la maison de Bourgogne à celle de Neuchâtel.

En 1550, elle appartient à Gaspard d'Anelot.

Après son décès en 1603, la seigneurie de Breurey passe à la « Dame de Breurey d'Anelot » qui la déclare en 1620 pour un revenu de 1500 francs.

Puis elle passe par héritage à Alexandre de Custine baron de Wiltz, qui a épousé Louise d'Anelot, puis, en 1676, à son neveu Théodore de Custine, comte de Wiltz.

Celui-ci vend la seigneurie à Pierre-Dominique Chappuis, marquis de Rosières, en 1706, pour 32 000 francs.

Elle restera dans la famille Chappuis de Rosières jusqu'à la Révolution.

Redescendre la rue du Chêne du même côté de la route en direction du château Grandbesançon.

Remarquez les vestiges d'une maison du XVI^e siècle avec, sur le côté gauche, sa tour polygonale renfermant un escalier en vis, ses petites fenêtres à accolade, sa fenêtre d'angle armoriée et ses éléments de corniche.

Le panneau n°7 se trouve au pied de la tourelle du château Grandbesançon qui donne sur la rue Thiébaud dit Gousset.

